

Islamophobie. Un jeune néo-nazi prévoyait un attentat contre une mosquée et un lycée au Havre

Seb Nanzhel

4-5 minutes



Crédits photo : La mosquée Es-Salam au Havre

« Je veux faire pire que Columbine »

Pour le 20 avril 2022, date de l'anniversaire d'Hitler, ce jeune de 19 ans avait prévu de commettre une tuerie de masse dans son ancien lycée et une mosquée voisine. Chez lui, les enquêteurs ont retrouvé [plusieurs armes, des munitions et des couteaux](#), ainsi que vingt cahiers intitulés « *Mein kampf* » dans lesquels il détaille ses délires racistes et xénophobes de « [combattant blanc et nationaliste](#) », comme il se définit.

Ses notes font sans surprise référence à Adolf Hitler, mais également à Anders Breivik, terroriste norvégien d'extrême droite auteur des attentats d'Oslo et d'Utøya, qui ont causé la mort de 77

personnes et blessé 151 autres en 2011. Les concepts qu'il évoque sont ceux de la lutte contre « l'islam radical », la montée supposée de la délinquance et le « grand remplacement », théorie raciste et complotiste mise au point par l'écrivain Renaud Camus aujourd'hui [reprise en cœur par l'extrême droite et la droite](#), et notamment par Zemmour.

Ce projet d'attentat résonne avec la mise en examen récente d'un ancien responsable du front national en Corrèze, Sébastien Dudognon ainsi que quatre de ses comparses du groupuscule « Honneur et nation » qui dans la plus pure veine complotiste voulaient [préparer une attaque contre une loge maçonnique ou un centre de vaccination](#).

Violences de l'extrême droite : la classe politique responsable !

Comme en témoignent les cahiers du jeune néonazi normand, la violence de l'extrême droite prospère dans un contexte de profusion des discours islamophobes et racistes. Celui de Zemmour, notamment, qui jouit d'une médiatisation hors norme pour étaler sa vision d'une France en prise avec un ennemi intérieur musulman prêt à tout pour effacer son « identité » et sa « culture ». Dans cette mythologie - qui fait abstraction de toute réalité sociale ou matérielle, comme le montrent [l'abonnement aux fake news de Zemmour](#) et son goût pour les statistiques mensongères - les militants d'extrême droite se fantasment en résistants, prêts à tout en particulier aux pires violences pour sauver une abstraite « identité française » ou blanche.

Ces discours racistes et réactionnaires ne sont pas que l'apanage de l'extrême droite mais résonnent dans toute la politique institutionnelle, à droite comme à gauche, au travers [des délires sur « l'islamo gauchisme » de Vidal](#), les lois « sécurité globale » et « séparatisme » du gouvernement Macron, les [discours réactionnaires et islamophobes de Jadot](#) ou les [sorties xénophobes de Roussel](#).

Dans ce climat nauséabond, comme nous l'écrivions la semaine dernière à propos des [agressions de Raphaël Arnault, militant antifasciste et d'un syndicaliste étudiant clermontois par l'extrême droite](#), il est essentiel de s'organiser et de construire le rapport de

forces non seulement dans la rue, mais également au sein de nos lieux de travail et d'études pour détruire les bases politiques sur lesquelles se construit l'extrême-droite et sa violence intrinsèque. Si elle a agi dans ces cas de projet d'attentat il est en effet illusoire de compter sur la police, [bastion des idées d'extrême-droite](#), pour la combattre en profondeur.

Contre l'extrême droite, ce rapport de forces passe par la lutte contre le racisme et l'Islamophobie d'Etat, contre les lois liberticide et xénophobes, contre l'exploitation dans des conditions particulièrement indignes des travailleurs issus de l'immigration mais également contre l'impérialisme français qui justifie ses atrocités perpétrées à l'étranger par un discours raciste et paternaliste.